

Homélie du 5^{ème} dimanche du Temps Ordinaire

Messe d'action de grâces

pour la béatification du Père Dieulangard

Église saint Louis – Lorient

10 février 2019

Les textes bibliques que la liturgie de l'Église nous propose en ce cinquième dimanche du temps ordinaire me semblent parfaitement adaptés à ce jour où la Bretagne rend hommage à la persévérance, à l'héroïsme de l'un de ses fils, à ce jour où l'Église rend grâce pour la béatification d'un martyr de la foi : le Père Alain Dieulangard, missionnaire qui a donné sa vie pour son Dieu.

Ces textes nous montrent en effet comment Dieu se manifeste aux hommes, jadis à Isaïe, à Paul, à Pierre, au Père Dieulangard, à nous aujourd'hui, pour faire de nous ses messagers.

La première lecture nous montre comment il s'est adressé à Isaïe pour qu'il soit un prophète au milieu de son peuple. Isaïe est saisi de crainte, d'effroi, une crainte sacrée devant la Majesté de Dieu. Il mesure la distance qui le sépare de Dieu, un « Dieu de gloire et de majesté ». Il prend conscience de son péché : « Je suis un homme aux lèvres impures ».

Paul dans la deuxième lecture, Pierre dans l'évangile exprimeront le même sentiment. C'est aussi cette crainte qu'éprouvera la Vierge Marie, elle sera "troublée" en recevant le message de l'Ange Gabriel au moment de l'Annonciation. C'est aussi la crainte que nous pouvons éprouver lorsque Dieu nous appelle. Mais le feu divin purifie les lèvres d'Isaïe, il pourra ainsi transmettre la Parole brûlante de Dieu.

Dieu n'appelle pas que les enfants sages, Dieu n'appelle pas ceux qui sont capables, il rend capables ceux qu'il appelle. Le même Dieu compte sur nous, aujourd'hui, pour partager sa vie et pour transmettre sa Parole.

Il nous envoie pour être ses messagers malgré nos faiblesses, malgré nos limites, malgré nos infidélités passées, présentes et à venir, malgré notre pauvreté, malgré notre péché, pour que sa force se manifeste dans notre faiblesse.

« Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort » aimait à dire saint Paul. À travers le Père Dieulangard et ses compagnons, c'est dans la faiblesse de ses missionnaires, leur petit nombre en pays musulman que Dieu manifeste la force qu'il donne à l'homme, force de tout donner, jusqu'à sa propre vie.

La deuxième lecture nous parle de saint Paul qui est devenu apôtre du Christ – et quel Apôtre ! – alors qu'il persécutait les premiers chrétiens.

Était-il conscient d'avoir les qualités nécessaires pour être apôtre ? Assurément non ! Puisqu'il se qualifie lui-même "d'avorton". Ce qui fait de lui un Apôtre du Christ, ce ne sont

pas d'abord ses qualités personnelles, c'est sa rencontre avec le Christ sur le chemin de Damas. Il l'a vu vivant au milieu des siens. Le Christ l'a appelé à le suivre. Il le dit lui-même : « C'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis ».

Comme Paul, le Bienheureux Alain Dieulangard a rencontré le Christ, il a appris à prolonger cette rencontre dans la prière, dans la contemplation, durant sa formation, mais il a approfondi, actualisé ce contact dans le Renouveau charismatique, la spiritualité de N-D de Vie, ses fréquentes retraites chez les Clarisses.

Nous aussi nous sommes les fruits de cette grâce. Comme Paul, nous avons la responsabilité de porter les fruits de notre rencontre avec le Seigneur et de transmettre ce que nous avons reçu.

L'évangile nous parle de l'appel des premiers disciples de Jésus. Pressé par la foule, Jésus a besoin d'être aidé. Il faut que la Parole de Dieu puisse atteindre tous les hommes. C'est le fondement de la vocation missionnaire du Père Dieulangard. Dans un premier temps, Jésus demande une aide matérielle aux pécheurs qui mettent leur barque à sa disposition pour en faire une tribune, pour en faire une chaire à partir de laquelle il va pouvoir enseigner : « Il s'assit et, de la barque, il enseignait les foules ».

Puis il va montrer à ceux qui deviendront ses disciples et ses apôtres qu'ils peuvent à leur tour, et avec son aide, eux-aussi mener une action féconde : « Quand il eut fini de parler, il dit à Simon : "avancez au large et jetez vos filets pour la pêche" ». Simon, qui avait peiné toute la nuit sans rien prendre, répond à l'invitation du Seigneur : « Sur ta parole je vais jeter les filets ». Il joue gros sur la parole de Jésus. C'est son avenir qui est en jeu mais il ne le sait pas encore. Un seul geste accompli sur l'ordre de Jésus et le résultat est inespéré. Il faut que les pêcheurs de l'autre barque viennent à la rescousse pour pouvoir hisser les filets.

Aujourd'hui comme autrefois, le Seigneur nous invite à avancer au large, à courir le risque des eaux profondes, à affronter le monde et ses dangers d'incompréhension, de malveillance, d'échec et de martyre.

Pierre va refaire exactement ce qu'il a fait toute la nuit mais cette fois les filets déborderont. Car l'important n'est pas ce que l'on fait, l'important n'est pas de réussir, ce qui compte c'est de faire confiance, d'ajuster nos vies à ce Jésus que nous avons rencontré.

En acceptant de rester en Algérie en dépit des troubles croissants qui s'y manifestaient, le Père Dieulangard a donné la preuve de cette confiance sans limite en Jésus qui l'avait appelé.

Aux yeux du monde il y a perdu sa vie.

Aux yeux de Dieu il a remporté la plus grande victoire, celle que l'homme peut remporter sur lui-même, sur ses limites, sur ses peurs, sur ses angoisses. La victoire qui révèle la plus haute valeur, qui exprime la plus grande liberté et qui fait de la vie un filet bien rempli.

Puisse son exemple raffermir notre foi et faire grandir notre confiance en celui qui nous appelés à passer des ténèbres à son admirable lumière.